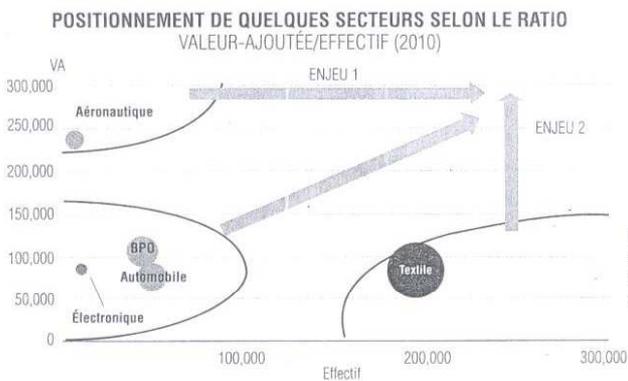


Textile

Vers une intégration verticale de la chaîne de valeur

● Le textile a été le premier secteur à bénéficier du financement direct dans le cadre de la nouvelle stratégie industrielle. Un investissement total de près de 350 MDH, dont 20% seront mis sur la table par l'État. «Cinq autres projets sont dans le pipe», indique El Mostafa Sajid, président de l'AMITH. Au-delà de surmonter la hausse des charges (Smig, électricité), opérer une intégration verticale de la chaîne de valeur est le défi majeur.



Sans conteste, le textile est le secteur le plus emblématique dans l'ambition de l'industrialisation marocaine pendant le dernier quart du XXe siècle. Avec ses hauts et ses bas, et contrairement aux nouvelles industries émergentes, le textile bénéficie d'une expérience de plusieurs décennies. Mais est-ce que cette expérience significative a été mise à contribution pour le développement de cette industrie? Une chose est sûre, l'apprentissage a été, à la fois, douloureux et sous-exploité. C'est dans ce contexte qu'est intervenue la nouvelle stratégie d'accélération industrielle sous le pilotage de Moulay Hafid El Alamy, ministre de l'Industrie, du commerce, de l'investissement et de l'économie numérique (MCIEN), communément appelée Émergence III. D'emblée, le textile a été le premier secteur à bénéficier du financement direct dans le cadre de la nouvelle stratégie. En

effet, un investissement total de près de 350 MDH a été annoncé lors de la présentation de la nouvelle stratégie devant le souverain. Une enveloppe dont 20% seront mis sur la table par l'État (voir encadré). «Cinq autres projets sont dans

L'objectif est d'atteindre un PIB sectoriel de 19 MMDH à l'horizon 2025.

le pipe», indique El Mostafa Sajid, président de l'Association marocaine des industries du textile et de l'habillement.

Maillons

Les objectifs communs entre les professionnels et les pouvoirs publics restent très ambitieux: atteindre un PIB sectoriel tournant

autour de 19 milliards de DH, des exportations des différentes filières du textile de l'ordre de 34 milliards de DH et la création d'au moins 230.000 emplois à horizon 2025. Des objectifs chiffrés qui passent par la sécurisation et le développement du marché local «à travers le renforcement structurel des acteurs formels et transparents», tout en améliorant le positionnement du secteur au sein des marchés internationaux «par le développement d'une offre adaptée aux attentes des marchés et avec davantage de valeur ajoutée dans un écosystème favorable à une meilleure intégration du secteur». Et surtout, opérer une intégration verticale de la chaîne de valeur, car au jour d'aujourd'hui, le Maroc n'intervient que dans les derniers maillons de la chaîne. Selon l'avis

même des professionnels, il faudrait plus diriger les investissements du secteur vers les premiers maillons de la chaîne de valeur, tels que la filature, la teinture ou encore le tissage. Ce sont d'ailleurs les champs d'activité des investissements qui ont été annoncés en marge du lancement de la nouvelle stratégie. Reste maintenant à activer le tant attendu contrat-programme qui, selon les retours des professionnels, devrait être signé avant la fin de 2014.

PAR OTHMANE ZAKARIA
o.zakaria@leseco.ma

POINT DE VUE



El Mostafa Sajid
Président de l'AMITH

Le secteur sera effectivement directement impacté par la hausse du smig qui a été décidée par le gouvernement, mais le degré de cet impact peut grandement varier, dépendant des spécificités de chaque filière du textile. Naturellement, c'est la filière de la confection qui sera le plus durement touchée, puisqu'en général, cette industrie emploie une personne par machine et facture à la minute ses services aux donneurs d'ordres. Du coup, la charge salariale pour les confectionneurs représente 70% des coûts. En revanche, les filières capitalistiques ne devraient pas trop pâtir de cette hausse du smig. En fait, ces dernières, dont les chaînes de production sont essentiellement constituées de machines, sont plus exposées à la hausse des tarifs d'électricité. À mon avis, il faut négocier un package global pour la compétitivité de l'entreprise marocaine, afin d'opérer une intégration et une montée dans la chaîne de valeur. D'ailleurs, c'est dans ce sens que vont les discussions avec le ministre de tutelle et elles sont plutôt positives. Le contrat-programme, essentiel pour le secteur, devrait être prêt en 2014. En somme, la problématique de la compétitivité du secteur ne se réglera pas par une baisse du smig, ni des tarifs d'électricité, qui ne peuvent avoir qu'un impact à court et moyen termes. Par ailleurs, il faudrait agir sur le dirham pour qu'il soit plus adapté à promouvoir la compétitivité industrielle du pays et plutôt que de se focaliser sur les changements ponctuels, les secteurs devraient négocier des stratégies sur le long terme.